



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48

RÉFLEXIONS APRÈS LE MANS...

Le magnifique succès de notre Congrès du Mans nous oblige à revenir sur cette manifestation.

Notre ami Saint-Omer, avec sa verve coutumière, vous en fait, dans ce numéro du « Lien », un compte rendu détaillé et vraiment pris sur le vif.

Nous allons donc, quant à nous, essayer de tirer, de ce beau Rassemblement de l'amitié, les enseignements qui paraissent en découler.

Tout d'abord, le succès ne vaut que ce que valent les organisateurs. Et le premier devoir du Comité directeur est d'adresser à notre grand ami Robert Lavigne, du Mans, ses plus sincères félicitations tant pour l'organisation du programme du Rassemblement que pour l'impeccable déroulement de la manifestation pendant ces deux jours de fête. Aucune note discordante ne vint troubler la belle ordonnance de ce Congrès. Pas un congressiste n'a regretté sa venue au Mans. Une parfaite unanimité s'est faite pour adresser à l'organisateur les félicitations qui vraiment s'imposaient.

Par la joie qu'il a apportée à ses amis du VB, notre Robert est bien payé de ses peines. Car il faut savoir tout ce que peut coûter, de peines et de démarches, l'organisation d'un rassemblement de deux jours. La moi-

dre petite faille et c'est la catastrophe.

Et, pourtant, il s'en est fallu de peu que celle-ci n'éclate. Rappelez-vous l'ambiance qui régnait en France au moment de la Pentecôte. La vie politique était bouleversée. La grève générale menaçait. Le succès de la réunion du Mans ne tenait que par un fil. Heureusement, ce fil ne s'est pas rompu.

Néanmoins, comme nous le disait notre ami Stévenet, de Poitiers, à son arrivée au Mans : « Nous sommes partis dans l'inconnu et nous nous disions : „ Pourvu que la réunion ne soit pas annulée au dernier moment „.

Mais les bonnes fées veillaient sur nous et tout s'est déroulé le plus normalement du monde. Quand même, il faut avouer que nous avons eu chaud !

Nous savions par ouï-dire, que la Sarthe était le département béni des A.P.G. Nous avons pu le constater de visu. Nous avons trouvé au Mans une atmosphère de chaude camaraderie, une fraternité vraiment bouleversante, tant auprès de nos camarades du VB que de ceux des autres Stalags. Nous formions vraiment tous ensemble une grande famille joyeuse, heureuse d'être rassemblée. Et c'est cette communion d'idées qui a assuré le succès de notre belle manifestation. Merci

L'organisateur de ces deux belles journées des 25 et 26 mai 1958 avec malheureusement un effectif diminué par les événements, remercie les camarades courageux, ainsi que les dames, d'avoir bien voulu honorer ces deux journées de leur présence.

Il donne rendez-vous, à nouveau, au Mans, à la grande famille VB. et, cette fois, ce sera un boum !... du tonnerre.

Le sanglier qui hume !...

R. Lavigne.

à tous les Sarthois, connus et inconnus, qui se sont dépensés avec tant de dynamisme et d'amitié pour nous faire vivre deux journées inoubliables.

Il aurait été vraiment désastreux pour le moral de nos amis du Mans qu'il n'y eût aucun ami belge à ce Rassemblement. Heureusement, notre ami Ista accompagné de Mme Ista était là. Jusqu'au dernier moment, nous comptions sur la présence effective de notre ami Roland, président des V belges. Hélas ! un empêchement de dernière heure l'a retenu en Belgique. Mais son bon souvenir — ainsi que l'a dit Ista — était avec chacun de nous et notre grand ami Roland était présent par la pensée. Quant aux autres amis belges, ils furent retenus par les événements... (Voir plus haut.)

Un certain nombre de nos camarades ne purent participer à notre rassemblement par suite de réunions familiales. Car la Pentecôte est l'époque des communions, et, dans la Sarthe, c'était surtout le dimanche 25 mai qu'elles avaient lieu. Nous comprenons parfaitement la défection de ces camarades, mais nous ne pouvions pas choisir d'autres dates, car, pour disposer de deux jours consécutifs, à une époque favorable, il n'y a que la Pentecôte. La

prochaine fois, ces amis seront disponibles et nous pourrons les rencontrer.

Mais il y en a quelques-uns que nous aurions aimé voir au Mans ; ce sont nos camarades instituteurs. Nous espérons que le congé de la Pentecôte leur permettrait d'être des nôtres. Hélas ! à part notre ami Dalby, les autres brillaient par leur absence. Les gars du Waldho auraient pourtant été bien heureux d'y rencontrer entre autres l'ami Bruant. Allo ! allo ! Olivet, ça ne répond plus ?

Nous étions, au Mans, une quinzaine de Parisiens. Vu les circonstances, c'était bien, même, disons-le, inespéré. Mais, en temps normal, aurions-nous été davantage ? C'est à voir. Et, pourtant, un voyage au Mans, quelle belle occasion de s'évader, en vrai Gefang, de l'atmosphère poussiéreuse de la capitale. En trois heures de route pour les automobilistes, deux heures de chemin de fer pour les autres, vous rejoignez Le Mans.

Il va falloir, chers amis parisiens, que vous repensiez le problème. Certes, les temps sont durs, la vie est difficile ; mais ne croyez-vous pas qu'une bonne détente, par moments, est indispensable ? Le rassemblement du Mans est revenu, pour les Parisiens, en tout et pour tout, à 5.000 fr. Si vous défalquez les frais que vous auriez faits à Paris pendant ces deux jours, vous

voyez que le déplacement n'était pas si onéreux qu'il vous semblait l'être. Et vous auriez amassé une bonne provision d'air pur et d'optimisme.

Mais vous savez que nos amis manceaux vont venir en nombre à notre Journée Nationale d'Octobre. Vous n'allez pas leur faire l'affront de vous défilier. Vous serez tous là pour les accueillir. Vous aurez à cœur de montrer que Paris sait lui aussi recevoir.

Toutefois, il est réconfortant de constater que votre Comité directeur était au Mans, presque au complet. Nos amis Roger, Baron, Faure, Vialard n'ont pu se déplacer, pour des motifs impérieux. Mais tous les autres étaient là, le président Langevin en tête. Et nos amis de la Sarthe en ont été très vivement touchés.

Le groupement VB de la Sarthe débute donc sous de brillants auspices. Nous demandons à nos amis de ce département et des départements environnants de se grouper autour de notre ami Robert Lavigne, notre délégué. Qu'ils entrent en rapport avec lui ; voici son adresse : 1, rue Chanzy, Le Mans.

Ainsi se constituera une filiale du VB, dynamique, agissante, qui ajoutera un fleuron de plus à notre drapeau de l'amitié.

H. Perron.

Au hasard du courrier

A la suite de notre Congrès du Mans, nous avons reçu les deux charmantes lettres que voici.

La première émane de notre camarade Armand Ista, de Liège, dont on connaît l'inlassable attachement à nos oeuvres.

Il nous écrit :

Liège, le 1^{er} Juin 1958

Cher Président,
C'est avec grand plaisir que, de retour à Liège, je m'empresse de vous remercier, ainsi que tous les membres du Comité et leurs charmantes épouses, pour la très cordiale réception qui nous a été faite, à ma femme et à moi, lors de notre visite au Mans, aux Fêtes de Pentecôte.

Nous garderons un très bon souvenir de ces deux journées et nous espérons de tout cœur que la situation actuelle en France est en bonne voie d'amélioration.

Nos respectueuses salutations aux dames et, à tous les camarades, l'assurance de nos sentiments les plus cordiaux.

Armand Ista.

Nous remercions notre ami des termes affectueux de sa lettre. Une manifestation VB ne peut pas se dérouler sans sa dynamique présence. Nous sommes très touchés de ce que M^{me} Ista ait tenu à accompagner son mari, en dépit des événements qui se déroulaient en France à l'époque de la Pentecôte. C'est avec joie que nous les reverrons à notre prochaine manifestation car leur amitié nous est doublement chère, d'abord parce qu'ils sont Belges et ensuite parce qu'ils sont de vrais amicalistes VB.

L'autre lettre nous est adressée par notre camarade A. Bonnet, président de l'A.C.P.G. de la Sarthe.

Le Mans, le 3 Juin 1958

Mon cher Camarade,
J'ai bien reçu votre lettre du 29 Mai et vous remercie des sentiments de condoléances que vous voulez bien m'exprimer.

La pénible circonstance qui m'a privé d'être des vôtres, lors de vo-

tre réunion au Mans, m'a fait regretter encore plus de ne pas vous rencontrer au cours de ces deux journées.

J'ai su cependant que tout s'était bien déroulé à votre satisfaction et en suis très heureux.

En espérant que j'aurai le plaisir de vous rencontrer dans une prochaine circonstance, je vous prie de croire, etc...

A. Bonnet.

AMIS DU VB, ATTENTION

Le Dimanche 19 Octobre 1958

Versailles vous sera conté !

Car c'est le dimanche 19 octobre 1958 qu'aura lieu

A VERSAILLES

LA GRANDE JOURNÉE NATIONALE des Stalags VA - VB

PROGRAMME (approximatif)

Vers 8 heures :
Messe en l'Eglise de la Trinité à Paris

Vers 10 heures 30 :
Visite commentée au Château de Versailles

Vers 12 heures :
Réception des congressistes à l'Hôtel de Ville de Versailles

Vers 13 heures :
GRAND BANQUET
(participation : 1.400 francs)

Vers 16 heures :
GRANDE SAUTERIE
On s'inscrit dès maintenant au Siège de l'Amicale

Pour la Sarthe, en voiture

Dimanche, 25 Mai, 8 h. 15. Un groupe éminemment sympathique est réuni devant l'« Arrivée » de la Gare Montparnasse.

C'était prévu, attendu qu'à cet endroit il est plus facile de se voir qu'au « Départ » toujours bourdonnant d'une foule crispée par l'angoisse de manquer le train, encombrée de valises et autres impédiments hétéroclites. Un autre groupe, plus ra-

tionnel mais moins obéissant, attend au portillon « Départ ». Un rapide agent de liaison met fin à ce rendez-vous à succursales multiples.

Un petit ciel gris donne raison à ceux qui ont cru bon de se munir de vêtements de fin de saison, tant il est vrai qu'au début d'une saison il n'y a pas longtemps qu'on a quitté la précédente et qu'en ces temps troublés où le calendrier l'est lui-même, le chapeau de paille à gouttière est préférable aux bottes perforées.

Avec une allure martiale d'écoliers en vadrouille, notre délégation dûment reformée gravit les marches conduisant aux quais; contre ceux-ci, des trains sont sagement rangés. Comme ils se ressemblent tous, nous prenons d'assaut le plus proche, et comble de chance, c'est celui qui doit nous conduire au Mans.

Pleine de sollicitude, la S.N.C.F. nous a réservé un nombre respectable de places, que déjà de petits resquilleurs ont entrepris de chauffer; mais, devant notre attitude fière et décidée ils nous les restituent. Nous avons des places assises; Bonheur! Trois de nos compagnons en profitent largement... en restant debout dans le couloir avec la louable intention d'augmenter les ressources du Budget en grillant les fines herbes de la S.E.I.T.A.

En de telles conditions d'optimisme et d'euphorie, deux heures passent vite, et, bientôt (deux heures plus tard, ni plus ni moins), nous atteignons les faubourgs du Mans.

Sur la place de la Gare, encombrée de taxis et autres véhicules, nous nous frayons un passage pour gagner le lieu de rendez-vous : l'Hôtel Continental.

Sur le seuil du café, un groupe nous attend — non qu'ils aient peur d'entrer : les Sarthois, qui n'ont pas le coude ankylosé, ne craignent pas d'entrer au café — mais pour nous souhaiter la bienvenue.

Nous serrons des mains dont nous ne connaissons pas le visage et faisons les présentations.

Charles Saint-Omer.
(Voir la suite page 4)

Nous avons trop souvent demandé un recensement exact des pensionnés de guerre et des titulaires de la retraite du combattant pour ne pas publier avec plaisir les chiffres que viennent de fournir les Pouvoirs publics en réponse à deux questions écrites posées par des parlementaires.

Ces statistiques présentent un intérêt supplémentaire du fait qu'elles semblent bien confirmer ce que nous avons souvent écrit ici-même ; à savoir que, ou les services du ministère des Finances se trompent, — et cela nous étonnerait fort, étant donné les moyens de contrôle dont ils disposent, — ou nous bluffent, — ce qui nous semble plus vraisemblable, — lorsqu'ils mettent en avant, au cours des discussions budgétaires notamment, des totalisations que contestent tous ceux qui connaissent la question et l'envisagent objectivement, sans intention de gonfler ou au contraire de minimiser la charge réelle pour le Pays que représentent les hommes dont Clemenceau déclarait en plein Parlement, — mais c'était il y a bientôt quarante ans, — qu'ils ont des droits sur nous.

En réponse à la première question, celle ayant trait au nombre des pensionnés de guerre, le ministre, reproduisant certainement un rapport des Finances à lui adressé, commence par prôner « les

PARLONS UN PEU DE CHIFFRES

gros efforts faits par les services techniques » (de la rue de Rivoli).

Puis il poursuit, après avoir indiqué que le recensement en ce qui concerne les pensions d'invalidité est achevé depuis octobre 1956 (nous en avons alors publié les premiers résultats) :

« Il en est de même depuis décembre 1957 pour les pensions d'ayants cause, veuves, orphelins et ascendants, de sorte que, maintenant, le dépouillement définitif de toutes les pensions actuellement inscrites au grand livre de la dette publique est entièrement terminé.

« Les résultats du dépouillement des pensions d'invalidité et d'ayants cause inscrites au grand livre de la dette publique n'englobent pas l'ensemble des pensionnés au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, en raison du laps de temps (actuellement réduit au minimum) qui s'écoule entre l'instruction de la demande de pension ou du dossier de renouvellement de pension et la concession et l'inscription de la pension au grand livre de la dette publique.

« Il convient donc de tenir compte du nombre de parties prenantes correspondant aux invalides et aux ayants cause dont le droit à pension est reconnu (ou renouvelé), mais qui ne sont encore en possession que d'un titre d'allocation provisoire d'attente ou pour lesquels la décision de concession primitive, prise en application de la loi du 3 septembre 1947 (art. L. 24 du code), n'est pas encore confirmée par arrêté interministériel.

« Le ministre des Anciens combattants et Victimes de guerre, en accord avec le ministre des Finan-

L'obligation où nous nous sommes trouvés de changer d'imprimerie en pleine période de vacances a provoqué une perturbation générale dans la publication de nos diverses éditions du « Lien ».

Nous demandons à nos camarades de nous en excuser.

ces, communique régulièrement à la commission des pensions de chacune des deux assemblées parlementaires les résultats détaillés du dépouillement mécanographique des pensions inscrites au grand livre de la dette publique effectué par le ministère des Finances.

« Les derniers en date de ces renseignements portent sur un ensemble de 1.787.896 pensionnés se répartissant comme suit : invalides 889.280 ; veuves et orphelins : 635.377 ; ascendants : 263.239.

« Par ailleurs, des précisions recueillies auprès des directions des Anciens combattants et Victimes de guerre, il ressort que le nombre des pensionnés ou postulants à pension dont la pension n'est pas encore (ou n'est plus) inscrite au grand livre de la dette publique et qui sont en possession, soit d'un titre d'allocation provisoire d'attente, soit d'une décision de concession primitive non encore confirmée par arrêté interministériel, s'élève à un total de 238.020 se répartissant comme suit : invalides : 187.788 ; veuves

et orphelins : 39.691 ; ascendants : 10.541 ».

Le nombre des pensionnés de guerre serait donc de 2.025.916, se décomposant comme suit :

Invalides 1.077.068
Veuves et orphelins .. 675.068
Ascendants 273.780

Or, en 1947, les Finances faisaient état de 2.691.880 titulaires de pension de cette catégorie se répartissant ainsi :

Invalides 1.396.880
Veuves et orphelins .. 785.600
Ascendants 610.000

665.964 « parties prenantes », pour employer le terme cher à nos administratifs auraient donc disparu, — ou n'ont jamais existé.

En ce qui concerne le nombre des titulaires de la retraite du Combattant, voici les chiffres fournis par le ministre des A.C. et V.G.

« Compte tenu de recensements effectués en 1953, à la diligence des services du ministère des Finances, ainsi que des modifications enregistrées depuis lors par suite soit de la disparition de certaines parties prenantes, soit au contraire de l'inscription de nouveaux bénéficiaires, le nombre global des titulaires de la retraite du combattant était — en avril 1958 — évalué à 2.357.500 (en chiffre rond) se répartissant ainsi : a) anciens combattants âgés de 65 ans et plus : 1.599.100 ; b) anciens combattants âgés de 60 à 65 ans : 509.600 ; c) anciens combattants âgés de 50 à 60 ans : 248.800. »

Un recensement effectué en 1954 faisait état de 2.859.580 retraités, au total ; un autre, au 31 décembre 1955, et que nous avons publié

vaiescents qui ont suivi, durant cette dixième année scolaire du Centre Universitaire des victimes de guerre et invalides militaires, les cours d'enseignement général et de formation technique dispensés par cet organisme que dirige avec tant de compétence dévouée notre ami René Riché, membre du Bureau-directeur de l'U.N.A.C. et président de l'Amicale du IV A.

Des récompenses leur furent offertes ainsi qu'un remarquable spectacle comprenant des représentants de la Comédie Française et des artistes du Théâtre de Dix-Heures.

Hymen

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage de M. Jérôme Seydoux Fournier de Clausonne, fils de notre président honoraire, René Seydoux, et de M^{me}, née Schlumberger, avec M^{lle} Hélène Zumbiehl.

Nous nous associons aux félicitations et aux vœux nombreux qui leur ont été adressés.

également, ne parlait plus que de 2.326.048 ayants droit à la retraite. Autrement dit, de 1954 à 1955, en un an de temps, 533.532 titulaires de la retraite avaient « disparu ».

Par contre, de 1955 à 1958, leur nombre a remonté de 31.452 unités. Mais, chose curieuse, le chiffre de la catégorie 50 à 60 ans, qui était, au 31 décembre 1955, de 660.010, s'est effondré, en deux ans et quatre mois, de 411.160.

Même en comptant les morts, nombreux, hélas ! parmi nous, et en y ajoutant ceux passés dans la catégorie 60-65, soit, par extrapolation 3/10 de 660.010, soit en chiffres ronds 200.000 unités ; même en admettant qu'il n'y ait pas eu un nombre important de nouveaux titulaires dans la catégorie considérée, — en raison du jeu de la loi du 31 décembre 1953, contre laquelle nous ne cesserons jamais de protester, qui reporte à 65 ans le point de départ de la retraite, pour la plupart des anciens combattants de la guerre 39/45 ; même en accumulant toutes ces raisons raisonnables, on ne voit pas d'autre explication à cette dénivellation que le tripatouillage des chiffres fait jusqu'alors par les services de la rue de Rivoli, pris maintenant « la main dans le sac » et s'efforçant de s'en tirer par de nouvelles jongleries.

Marcel L. C. Moysé

NOUVELLES ...

Un démenti ministériel

Le Ministre des A.C. et V.G. a été informé de certaines rumeurs selon lesquelles il serait envisagé de porter atteinte au statut des ressortissants de ce ministère.

Son cabinet a tenu à faire connaître que ces rumeurs sont dénuées de tout fondement, le Ministre n'ayant été saisi d'aucun projet de cet ordre et ayant comme ligne politique constante de maintenir les droits acquis des Anciens Combattants, Victimes de Guerre, Déportés et Prisonniers.

Acceptons-en l'augure, en souhaitant que le Ministère des Finances ne réussisse pas, par ses manœuvres incessantes et tortueuses, à remettre tout en cause comme il ne le fit qu'en trop de circonstances. Le relèvement du montant des pensions ...

Un décret n° 58-205, du 26 février 1958 (« J.O. » du 27 février 1958), pris en application de l'article L 8 bis du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre et portant constatation de la valeur du point d'indice de ces pensions et de leurs accessoires, fixe notamment cette valeur à :

399 fr, à compter du 1^{er} mai 1958 ; 409 fr, à compter du 1^{er} août 1958.

Par ailleurs, une circulaire du Ministère des Finances (Comptabilité Publique) n° 58-100 - B-3, du 9 mai 1958, donne toutes instructions utiles aux Comptables payeurs pour procéder à l'attribution des nouveaux taux applicables au 1^{er} août 1958, à l'occasion du règlement des échéances des pensions et allocations provisoires d'attente ainsi que des accessoires qui s'y rattachent, survenant à compter du 12 septembre 1958, et, pour l'indemnité de soins, à compter de l'échéance du 1^{er} octobre 1958.

... et celui de la retraite du combattant

Le Ministère des Finances vient de donner des instructions pour que les Comptables supérieurs assignataires et les Comptables payeurs procèdent, à l'égard des bénéficiaires de la retraite du combattant à l'attribution du nouveau montant de la retraite du combattant et des rappels correspondant résultant de

CABINET DUREY

(Membre du V. B. N° 2771)
1, rue de l'Aqueduc
PARIS (10^e) — Nord 88-59

GARANTISSEZ-VOUS
contre tous les accidents,
pour quelque cause que ce soit
et où que ce soit
INTERROGEZ-NOUS

la nouvelle valeur du point d'indice fixée successivement à :

390 fr, à compter du 1^{er} janv. 1958 ; 399 fr, à compter du 1^{er} mai 1958 ; 409 fr, à compter du 1^{er} août 1958.

Cette attribution sera faite :

— soit à l'occasion du paiement de l'échéance de la retraite survenant après le 1^{er} septembre 1958,

— soit, en ce qui concerne les retraites payables hors de la métropole, lors du règlement de tout coupon présenté en paiement après la date de réception, par les comptables, des instructions précitées, si cette date est postérieure au 1^{er} septembre 1958.

A l'hôpital Percy

Le mercredi 9 juillet, a eu lieu, dans la salle de spectacle de l'Hôpital militaire d'instruction Percy, sous la présidence de MM. les ministres de l'Éducation nationale, des A.C. et V.G. et des Armées, la distribution solennelle des prix aux soldats blessés, malades ou con-

AU CAFÉ EN FAMILLE

Buvez

VABÉ

qui boit Vabé...
va bien

UZO

RECRUTEMENT SUR TITRES D'OFFICIERS DE PAIX

Un recrutement sur titres d'officiers de Paix de la Sûreté nationale est organisé au ministère de l'Intérieur, à partir du 17 novembre 1958.

Les candidats devront justifier de la qualité d'aspirant ou d'officier de réserve et de la possession du baccalauréat complet de l'enseignement secondaire ou d'un diplôme figurant à l'arrêté interministériel du 1^{er} août 1957 (« J. O. » du 5 août 1957), et remplir en outre les conditions du statut de ce corps (« J. O. » des 10 avril 1955 et 3^e mai 1957), notamment :

— Être âgés de 21 ans au moins et de 28 ans au plus au 1^{er} janvier 1958. Cette limite d'âge est prolongée d'une durée égale à celle des services militaires obligatoires et d'une année par enfant à charge, les candidats ne de-

vant cependant en aucun cas avoir atteint l'âge de 30 ans ;

— Avoir une taille minimum de 1 m 68 ;

— Posséder, avant correction par des verres, une acuité visuelle totalisant 15/10^{ème}.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1^{er} octobre 1958.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction générale de la Sûreté nationale, bureau de Recrutement et Instruction du Personnel, 11, rue Cambacères, Paris 8^e.

UNE OCCASION A SAISIR

A VENDRE 203 1957 1^{er} main, 20.000 km, parf. état mécan., châssis et pneus. S'adr. à M. L. C. MOYSE, U.N.A.C., 68, Chaussée-d'Antin, Paris 9^e, qui transmettra.

Depuis 1945, fournisseur spécialisé des Camarades A. P. G.

CENTRE D'ACHAT

RADIO-CARILLON
A. NOËL EX-P.G.
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18^e - TÉL : MON. 47-79

RADIO A.C.P.G.

DIRECTEMENT à votre domicile... et beaucoup moins cher !

SANS AUCUN RISQUE, VOUS RECEVREZ RAPIDEMENT L'APPAREIL DE VOTRE CHOIX

3 ANS-GARANTIE TOTALE

TOUTES RÉPARATIONS ENTièrement GRATUITES - PIÈCES DÉTACHÉES ET MAIN D'ŒUVRE COMPRIS. LAMPES ET SAPHIRS HUIT MOIS.

EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE
TRANSPORT ET EMBALLAGE GRATUITS

POUR LES CAMARADES A.P.G. (RIEN À PAYER À LA COMMANDE NI À LA LIVRAISON)

PAIEMENT APRÈS ESSAI DE HUIT À DIX JOURS

GRAND CHOIX DE RÉCEPTEURS & RADIO-PHONES ELECTROPHONE COMPLET POSTES PORTATIFS À PILES ET À TRANSISTORS CATALOGUE gratuit SUR DEMANDE

15% DE REMISE SUR TOUS LES PRIX DU CATALOGUE

FACILITES DE PAIEMENT

CHAMPAGNE ABEL LAGACHE

Propriétaire-Récoltant
(ex-P. G. Stalags II B et II D)

CHAVOST
près Epernay (Marne)

Demandez nos prix

En France, la terre a tremblé.
Le séisme secouait l'Algérie et la crainte tenaillait tous les cœurs que l'ébranlement ne rayonnât d'Alger vers Paris, déterminant un contre-flux en sens inverse, de Paris vers Alger: au point de rencontre de ces deux vagues, à leur cime, une rupture se serait introduite dans chaque province, dans chaque village, et peut-être — par comble d'horreur — dans chaque foyer.

Il faut, comme nous autres, anciens prisonniers, avoir vidé la coupe de la guerre jusqu'au plus épais de sa lie nauséuse, pour comprendre l'immensité de la catastrophe que représente la guerre civile, la plus abominable de toutes les guerres.

Est-il bon, de plus, de loger, comme moi, sur la corniche basque qui surplombe la frontière espagnole, pour mesurer avec une précision quasi mathématique l'abîme d'un tel désastre; je ne sais...

Toujours est-il que j'entendais un réfugié de la révolution espagnole me parler, ces jours-ci, d'un fils qui avait tué son père. La guerre intestine multiplie les parricides, les fratricides. Cain triomphe armé de la mitrailleuse. Son heure revient.

Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour fléchir le genou devant une miséricorde qui nous dépasse et supplie:

« Seigneur, gardez-nous la paix ! »

Comment la douce France en est-elle venue à cette extrémité hagarde ?

Comment a-t-elle été sur le point de s'abandonner au démon de la fureur démente qui s'empare d'elle à certaines heures tragiques de son histoire ?

Certes, elle n'est pas le pays de la modération mièvre, telle que la représentent des manuels stupides.

Elle est la terre de l'invention féconde, de l'élan généreux, de l'initiative hardie. Une « Marseillaise » romantique qui frise l'incohérence rugit sur la façade de l'Arc de Triomphe...

Mais les événements nous posent — et nous imposent — la déroutante question: « Comment en sommes-nous arrivés là ? »

Laissons de côté les interminables, les innombrables, les désespérantes crises ministérielles ! Nos chroniqueurs y voient une cause, alors qu'il faudrait y reconnaître un effet. Ils prennent la conséquence pour l'origine. Ils brouillent l'ordre des facteurs. Car l'instabilité ministérielle était elle-même un symptôme. Les ministères craquaient avant que ne se brisât la structure même de l'Etat. L'effondrement des uns annonçait la débâcle de l'autre.

La France est bien « l'homme malade de l'Europe ». Mais sa maladie est toute psychologique. Elle est d'ordre moral. Elle vient d'une susceptibilité, d'un frisson qui agite son âme. Le peuple français a été l'un des peuples bâtisseurs de la planète. Avec des cathédrales, il a édifié des mentalités et des empires. Il garde la nostalgie de la puissance qui fut la sienne, et refuse obstinément d'y renoncer. Il n'accepte pas que le monde se fasse sans lui, c'est-à-dire contre lui. « L'homme ne vit pas seulement de pain », déclare le titre d'un roman russe qui passe, là-bas, pour séditieux. Il en vit en France moins qu'ailleurs. L'homme français ne peut pas con-

sentir à la disette spirituelle. Si on lui rationne le pain de la grandeur, il se cabre.

« Nous pensions qu'au retour des Stalags, vous auriez fait quelque chose, vous les prisonniers de guerre, et vous n'avez rien fait... », me jetait-on à la face en ces heures chargées d'orage. Et mon interlocuteur avait les paupières basses, le front plissé, la bouche amère de qui éprouve un immense dépit.

Je sais tout ce que j'aurais pu lui répondre pour nous disculper. L'échine osseuse des rescapés de cinq ans d'épreuves se prête mal au rôle de bouc émissaire. Les boucs émissaires ont, à l'accoutumée, les épaules plus grasses et les poils plus soyeux.

Et pourtant, ces paroles, si injustes qu'elles fussent, rejoignaient en moi le sourd murmure d'un remords.

Nous n'avons pas su imposer autour de nous, avec force, avec désinvolture, les impératifs de l'amitié que, d'un autre terme, aussi pieux, on appelle encore la fraternité.

Au camp, il n'y avait pas de riches et de prolétaires: tous dans les mêmes baraquements, tous sur les mêmes lits de planches, tous autour du même seau de thé-ersatz, tous devant le même fromage dont les

mouches, aux antennes trop subtiles, ne voulaient pas.

Il aurait fallu, au retour, imposer un effort national pour que l'ouvrier troque le taudis pour un logement décent, et que le paysan ne soit pas considéré comme un manant taillable et corvéable à merci. Quand le litre de lait est payé au producteur 25 fr, soit à peine un peu plus qu'un timbre-poste, au guichet, on mesure l'affront intolérable dont il est la victime.

Avez-vous distingué, au Stalag, les catholiques, les protestants, les juifs, les libres-penseurs ? Moi, pas...

Il aurait fallu au plus vite dépolitiser, résoudre le problème scolaire: l'arracher aux mains manœuvrières des politiciens qui l'utilisaient en guise de machine électorale. Ils connaissent trop bien, tous « les princes », quels qu'ils soient, qui nous guident, le précepte infâme du Romain: « Divise-les et tu les commanderas; sépare-les et ils resteront tes esclaves. » Que les parents français soient effectivement libres de choisir entre les structures scolaires qu'ils veulent pour leurs enfants, car une liberté dépourvue de moyens financiers est une plaisanterie ou un leurre !...

La ceinture de barbelés, elle était autour de nos reins, comme la chaîne qui rive à son cachot le forçat.

Mais, par-dessus nos têtes, nous voyions aussi passer les essaims d'avions chargés de bombes au phosphore. Cette guerre a été cruelle à tous, comme si la guerre voulait donner à tous la haine d'elle-même et que son horreur s'infiltrât jusque dans le noyau des globules rouges du sang.

Les frontières craquent sous la poussée des réalisations techniques. Et ce ne sont pas seulement les individus, ce sont aussi les clans primitifs devenus adultes qui réclament leur portion de respect et d'honneur. Il fallait donc, sans attendre une minute, édifier la vaste fédération d'un Etat-Continent.

Sans l'Eurafrrique, la misère sera pour tous et la paix pour personne. Qui ne marche pas d'un pas courageux vers l'Eurafrrique, s'avance vers l'abîme. Valéry a par avance taillé l'épithaphe à clouer sur sa tombe: « Civilisations, nous savons maintenant que vous êtes mortelles ! »

Du passé douloureux que nous avons si longtemps subi, doit émerger la longue tige qui portera enfin la fleur divine de la paix.

De la racine au sommet de la plante, s'opère une métamorphose: ce qui se trouvait en suc visqueux, dans la racine, se retrouve en coloris et en parfum dans la fleur. Et nous aussi, nous avons à militer en faveur de l'universalisme humain, tant nous avons souffert des crimes perpétrés contre lui.

Notre témoignage apparaît aussi superflu et aussi nécessaire que le panache de flocons neigeux du lys dans le jardin.

La France veut être rendue à sa vocation de lys. Elle aspire à émerger loin de la fange, pour indiquer aux autres nations comment on se hausse à la pointe de soi-même.

Elle désigne la direction, non point de la droite ou de la gauche, mais celle de l'altitude: celle du soleil.

A la remettre sur sa propre voie, il y aura nous, ou personne.

Etienne Salaberry.

Notre nouveau

Avec un certain décalage qui n'a pas été sans provoquer quelque crainte dans les milieux Anciens Combattants, où l'on suivait avec vigilance les efforts faits par la Rue de Rivoli pour supprimer notre ministère de tutelle, ou, tout au moins, en minimiser l'importance et les attributions, le chef du Gouvernement a désigné M. Edmond Michelet comme ministre des A.C. et V.G.

Nous sommes heureux de saluer en lui le soldat de l'autre guerre et le résistant de celle de 40/45, et de lui dire les espérances que nous mettons dans son action pour la défense des A.C. et V.G.

Né le 3 octobre 1899, Edmond Michelet a été conduit à la politique par la Résistance.

Engagé volontaire pour la durée des hostilités, le 15 janvier 1918, en juin 1940, il diffuse un tract qui se trouve ainsi être le premier appel imprimé de la Résistance métropo-

litaine. Cet appel fait d'Edmond Michelet l'un des tout premiers à refuser publiquement l'armistice.

Responsable des Mouvements « Liberté », puis de « Combat » pour la région du Centre (R 5), enfin de « Témoignage Chrétien », il est poursuivi par Vichy pour « menées antinationales ».

Arrêté par la Gestapo, le 25 février 1943, il est transféré en Août 1943, au camp de Dachau, où il devient le président du Comité clandestin français.

A son retour de déportation, il est élu député de l'Assemblée Constituante, en novembre 1945. Le général de Gaulle lui confie alors le ministère des Armées, poste qu'il conserva sous les deux ministères du gouvernement provisoire.

En 1952, il est élu sénateur. Président de la commission des affaires d'Indochine, il devient, en 1957, un des vice-présidents du Conseil de la République. Le 8 juin 1958, il est réélu sénateur.

Délégué de la France aux Nations Unies depuis 1954, Président des « Anciens de Dachau », association qui a son siège dans notre maison des Amicales de camp, Président d'honneur de la Fédération Nationale des Agents Commerciaux de la France et de l'Union Française, vice-président du Mouvement International des Responsables Chrétiens, père de sept enfants, Edmond Michelet est Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1939/1945 et de la Rosette de la Résistance.

En prenant possession de son poste, M. Edmond Michelet a tenu à adresser aux A.C. et V.G. le message d'amitié et de confiance que voici :

« Au moment où j'assume la direction des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, dont le Général de Gaulle, président du Conseil des Ministres, m'a donné la charge, c'est avec un sentiment de fierté et d'affection que j'adresse à mes camarades, anciens combattants de toutes les guerres, à ceux de la Résistance, aux déportés et internés, aux veuves et aux orphelins, un fraternel salut.

« Soldats de la Marne et de Verdun, de Narvik, de Dunkerque, de Bir-Hakeim, de Cassino, de Paris, du Rhin et du Danube, d'Indochine, de Corée et d'Algérie, qui avez porté vos armes sur les champs de bataille, ou la lutte clandestine au cœur même des positions ennemies, payant de blessures et de tortures votre action patriotique, hommes et femmes, Français de la Métropole et des Territoires d'Outre-Mer, héritiers d'un glorieux passé, fiers de vos sacrifices, je vous demande de vous tourner vers l'avenir de la Patrie et de la République que vous avez tant de fois défendues et sauvées.

« D'autres périls nous ont assaillis récemment. Ils requièrent encore toute notre attention et tout le civisme tranquille dont vous avez toujours su faire preuve.

« La grandeur de la Patrie et la liberté de ses citoyens ont, une fois de plus, besoin de vos services.

« A l'appel du Général de Gaulle, vous avez contribué à la grande œuvre de la rénovation nationale qui est proposée au Pays. Votre passé est garant de notre avenir commun.

« On n'a pas, assez tenu compte de la grandeur de votre exemple.

Ministre des A. C.

« Désormais, il constituera un impératif.

« Les circonstances m'ont fait vivre et combattre aux côtés des soldats des deux guerres et des résistants.

« Je les connais, ce sont mes camarades.

« Je sais que bien des problèmes restent à régler en ce qui concerne le sort des anciens combattants et des victimes de guerre.

« Avec les hommes qui sont à la tête de vos Associations, et qui ont votre confiance, dans le respect des droits acquis et du pluralisme nécessaire des organisations et des opinions, nous les examinerons, animés de cette volonté de réconciliation et d'entente fraternelle qui est la grande exigence de l'heure.

« Le Gouvernement de la République, dont je vous apporte le salut, sait qu'il peut compter sur vous. »

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P. G.

CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI

(Ancien P. G.)

MONTHELON (Marne)

Demandez prix et conditions

Jean RHEM
PHOTOGAPHE

Industrie - Reportage

34, rue de la Verrerie
PARIS (4^e)

Tél. : Tur. 89-92

A votre service

POUR TOUS VOS ACHATS

ASSUREZ-VOUS LA GARANTIE DU « G. E. A. »

Le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS » se porte garant de tous ses Fournisseurs tant en ce qui concerne leur loyauté que la qualité de leurs articles et les prix réellement avantageux qui vous sont consentis.

PROFITEZ DE L'INAUGURATION
D'UNE FORMULE DE VENTE MENSUELLE

entièrement inédite, d'articles utilitaires et saisonniers de premier choix, cédés strictement au prix de revient.

Ces articles seront vendus avec bulletin de garantie et remboursés intégralement en cas de non satisfaction. Ils seront mis à la disposition de la clientèle aux nouveaux Bureaux du GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS, 4, RUE MARTEL, PARIS (10^e), ouverts tous les jours sans interruption de 9 h à 19 h, sauf le dimanche.

Consultez le « MEMENTO DE LA FAMILLE »

dans lequel le GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS, en collaboration avec ses fournisseurs, a réuni une importante documentation illustrée pour tout ce qui concerne :

— L'équipement de la maison: appareils ménagers, chauffage, ameublement, tapis, objets d'art, appareils d'éclairage, radio, télévision, disques, etc...

— L'habillement: vêtements hommes et femmes, fourrures, tissus, etc...

— L'enfant: layette, vêtements, poussettes, landaus, jeux et jouets, etc...

— Le sport, la photographie, la bijouterie, l'horlogerie, l'optique, la maroquinerie, etc...

que vous pouvez obtenir avec des REDUCTIONS TRES IMPORTANTES sur présentation du carnet G.E.A.

Demandez dès aujourd'hui au « G.E.A. » le « MEMENTO DE LA FAMILLE ».

BON A DETACHER

Veillez m'adresser gratuitement par retour et sans engagement de ma part « LE MEMENTO DE LA FAMILLE ».

NOM Profession

Adresse

ROBERT EGRAZ

(Ex-VI C)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

Altitude 500 m (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL
DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort
— Cuisine au beurre faite par l'hôtelier —
Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites,
3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vivifiant

CORDIAL ACCUEIL

AMICALISTES,

HENRI GILBERT

(Ex-P. G. du Stalag IV B)

162, avenue Parmentier, PARIS (10^e)

vous invite, dès maintenant, à retenir ferme
— pour livraison début septembre —

SES BEAUJOLAIS SUPERIEURS 1957

en fûts de 28 et 55 l prêts à la mise en bouteilles

Quantité limitée, mais qualité

M'écrire à l'adresse ci-dessus pour recevoir documentation

MAIS FAITES-LE SANS TARDER

Garage Fécamp

49, rue de Fécamp, PARIS (12^e)

(Métro: MICHEL-BIZOT)

TEL.: DORian 67-73 et 74

Achat et Vente Véhicules d'Occasion

Services Ventes: P. BASTIDE (ex-XIII C)

GARANTIE GRATUITE AUX EX-P. G.

(Suite de la page 1)

Remarque comme le monde est petit : parmi les Sarthois auxquels je serre la dextre, il en est un qui a un accent un peu différent, et pour cause : c'est notre toujours fidèle ami Ista qui, en compagnie de Madame, n'a pas craint de venir de Liège pour participer à nos agapes. En passant et j'y reviendrai certainement, Bravo ! au familial tandem Ista. La profondeur de son affectueuse sympathie a raison de la longueur de la route.

Un petit vin d'honneur balaye les poussières de la glotte et nous permet de faire plus ample connaissance avec les camarades du pays.

Peu après, nous nous dirigeons vers le monument commémoratif des deux guerres, au pied duquel nous déposons une gerbe, cependant que les journaux locaux prennent des clichés.

Il darde un petit soleil qui fait craindre, aux gentes dames qui nous accompagnent, la longueur du chemin qui nous sépare de la salle de banquet. Quelques voitures chargent nos égarées et les hommes entament la route en devisant. Des voitures repassent à vide et embarquent peu à peu les vaillants marcheurs. Nous arrivons à l'Elysée (pas de méprise, c'est le nom du restaurant-dancing) pour voir les dames qui nous ont précédés, attablées à la terrasse. Ça commence bien...

Derrière le rideau qui nous la dissimule, la salle de bal s'étend tout en longueur. Au fond, près de l'estrade de l'orchestre, une table est dressée. Elle semble un peu perdue dans la grande salle, mais nous ne sommes qu'une quarantaine de convives; de nombreux camarades sarthois sont retenus par les cérémonies de première communion qui mettent la ville en effervescence et vont un peu troubler le service, mais la fameuse chaleur communicative des banquets allongera son doigt de fée pour créer une atmosphère de bonne famille « V ».

Avant le repas, notre ami Lavigne prend la parole et présente Langevin, lequel, en termes choisis, remercie la Sarthe de son amicale réception, et cela sans préparation, là, à l'emporte-pièce, en soufflant le miro. Sans laisser refroidir ledit miro, Rose s'en empare et ouvre son allocution par une réplique du « Bosu » : « Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi » pour illustrer la venue des Parisiens dans la bonne ville du Mans.

Nous n'avons pas toujours l'occasion de nous rencontrer et il est absolument nécessaire d'organiser de telles réunions afin de regrouper

ceux que la distance ou les obligations professionnelles tiennent éloignés. C'est véritablement le Tour de France des réunions amicales. Rose, en de belles envolées, met l'accent sur la place que les Sarthois tiennent dans le mouvement « prisonniers », rappelle les vacances que nos enfants prennent dans les familles de cette belle région, et remercie Lavigne de son inlassable activité.

Notre Secrétaire Général, très en verve, fait, à l'intention de ceux qui ne la connaissent que superficiellement, l'histoire de notre Amicale, les réunions tenues en ces dernières années, la cohésion franco-belge, les rassemblements de groupes (Ulm, Schramberg, etc...) Saint-Dié, La Bresse, les Belges à Liège, Charleroi, etc., etc...

Il fait un rapide exposé du temps consacré par les Langevin, Gehin, Perron, Planque, etc... sans oublier notre aimable secrétaire, M^{me} Maury. Un esprit d'équipe lié, cimenté par l'amitié.

Des chiffres illustrent éloquemment la marche à l'avant de notre Amicale; 73 adhérents au début, pour arriver à 3.000 actuellement, et ce, malgré les vides que le temps, cet implacable faucheur, crée parmi nous.

Comme à regret, Rose replie son papier. Les yeux pleins de flamme, l'orateur semble vivre intensément la vie ardente de notre Amicale, qu'il vient de si bien situer.

Jouin, Président de la section du Mans, prend la parole...

« Dépêche-toi, intervient Lavigne, d'une voix mourante, j'ai faim ! »

Sans tenir compte de l'état d'inaudition de son interrupteur, Jouin annonce fièrement que la section de la Sarthe compte 8.000 adhérents. Ils s'astreignent à servir d'exemple à toutes les sections de province et forment le souhait que cet exemple soit suivi sur le plan national, ceci sans esprit politique. Et, à ce propos, Jouin souligne que les ex-prisonniers ne doivent pas exciper de ce titre lors des élections cantonales.

Langevin reprend la parole pour présenter Dalby, créateur de l'immortel « Coq », qui illustre notre journal « Le Cantif de la Forêt Noire » en des heures révolues, et actuellement « Le Lien », et dont presque tous ont encore un exemplaire en métal dans leurs souvenirs.

Les discours sont terminés. Rose fait remarquer avec humour que l'horaire est toutefois respecté. Il est exactement 13 h. 30.

La parole est aux fourchettes. Une bonne nouvelle qui nous console d'une absence : Thuillier, retenu par une réunion familiale, offre l'apéritif général. Un ban bien mérité remercie son geste.

Un sympathique bruit de mâchoires, rythmé par un très régulier tintement de verres, constitue la séquence suivante. Les bouches pleines ne parlent plus.

A la fin du repas, notre ami Ista prononce une allocution très appréciée, Spirituel, notre ami laisse parler son cœur profondément humain. Son amour pour son pays n'a d'égal que celui qu'il considère comme sa seconde Patrie. Il serait souhaitable que beaucoup de nos compatriotes pensent de la France comme il le fait, et, s'il termine en disant chaleureusement « Vive la France », je réponds bien haut, et ne suis pas seul : « Vive la Belgique et vivent les Liégeois ».

Il est encore réconfortant de constater qu'un ami si éloigné par sa résidence n'hésite pas, lors de toutes nos réunions, à se joindre à nous. Hommages et compliments à M^{me} Ista, sa fidèle compagne.

Ils sont la pointe de tous nos amis belges pour lesquels « frontière et kilomètres » sont de vains mots.

L'exemple vient de loin et nous avons encore au Mans : Declerck et M^{me}, venus de Lille, ainsi que Stevenet qui s'est déplacé de Poitiers avec sa famille.

Comme nous l'avons vu, les obligations de famille furent un sérieux obstacle pour réunir un grand nombre de congressistes; mais combien qui auraient pu venir ne l'ont pas fait, pourtant le Bureau de la Section avait envoyé 126 circulaires et fait insérer trois avis dans les journaux locaux.

Ce n'est pas de l'indifférence mais un peu de négligence. Et, pourtant,

Pour toutes demandes de renseignements, prière de bien vouloir joindre un timbre pour la réponse.

ces visites, ces réunions ne sont pas stériles et aident puissamment à maintenir notre cohésion.

J'en ai personnellement un exemple frappant : je suis allé, il y a deux ans, en Corse, j'en ai fait, en son temps, un compte rendu. J'ai rencontré, là-bas, de nombreux camarades que je ne connaissais pas; mais, devant la presque impossibilité de se rencontrer, je voulais leur porter le salut fraternel de Paris. Je ne les reverrai peut-être jamais, mais le souvenir subsiste, et, dernièrement, j'ai eu l'immense joie de lire dans notre courrier un amical bonjour de notre ami Simon Panzani, auquel j'avais rendu visite, lors de mon passage à Porto-Vecchio.

Ce n'est pas seulement un platonique rappel de noms, c'est tout l'accueil que j'ai reçu qui revit intensément en moi; c'est cet après-midi passé en famille, et il doit y avoir un petit Panzani que je ne connais pas : la rose ou le chou n'était pas encore ouvert.

Nous ne devons donc jamais manquer une occasion de nous rencontrer pour continuer cette admirable chaîne qui, si elle pêche par des faiblesses, s'avère néanmoins solide. Ce n'est pas une vague petite société comme il en existe tant, pleines d'allant au début, comme ces indéfectibles amitiés de vacances où l'on se promet de se revoir toute la vie et qui se terminent en entassant les valises dans le taxi du retour.

Notre Amicale c'est quelque chose de mieux. Née dans de pénibles et dramatiques circonstances, dans les barbelés, avec tout juste une surimpression de liberté fumeuse et bien lointaine, avec une vision intérieure du foyer à chaque instant menacé par les bombes et les représailles, avec l'attente indéfinissable, avec la contrainte perpétuelle, avec le manque d'expression. C'est inhumain, impensable. Et c'est encore plus impensable que certains méprisent cette amitié, cet inlassable dévouement à une grande cause.

Et combien qui n'osent pas venir parce qu'ils ont imprudemment déclaré, un jour, au coin d'une rue, que la captivité étant terminée, ils ne voulaient plus en entendre parler.

Mais combien aussi, hélas ! sont rappelés à la triste réalité en sentant soudain, dans leur chair, les attaques sournoises des affaiblissements progressifs que la captivité a versés dans nos membres.

Ceux-là seraient heureux de recevoir un réconfort d'anciens compagnons d'exil; qu'ils sachent donc qu'ils sont toujours des amis pour lesquels la porte de la rue de la Chaussée-d'Antin demeure ouverte.

Eh bien ! ce perpétuel combat pour nos camarades, malgré eux, n'amenuise pas notre groupement : les chiffres cités par Rose en sont une réconfortante preuve. Mais il nous reste sur le cœur une couche de déception, d'amertume quand nous pensons qu'il y a, de par la

France, une multitude d'anciens K. G. qui subissent leur pénible isolement physique ou moral, par leur seule faute.

Mais ce n'est pas en agitant un voile sombre que nous égarerons ces réticents. Ouvrons-leur notre cœur, grandement, démesurément, et, si je me suis laissé aller à cette note austère, souhaitons que ce papier leur tombe sous les yeux et qu'ils en fassent leur profit et que, surtout, ceux qui ont la chance d'être sortis indemnes de la grande aventure pensent que leur adhésion à notre Amicale l'aidera puissamment à soulager des misères inconnues d'eux mais qu'ils peuvent subir un jour.

Ce n'est pas une corvée de venir partager nos réunions, nos agapes, nos visites, aussi allons-nous reprendre, pour les entraîner dans la roue de la solidarité et de la joie, la narration de ces deux journées qui ajoutent un fleuron au bouquet de nos réalisations amicales.

Je range donc avec un soin jaloux ma prose dans ma poche et lève la tête. Stupéfaction ! Il n'y a plus de table. La salle est entièrement libérée et l'orchestre esquisse son premier tango. Jusqu'à une heure avancée, les congressistes auxquels sont venus se joindre des danseurs de l'extérieur, parmi lesquels on remarque même une communicante, sacrifient éperdument à Terpsichore.

Une vente d'enveloppes-surprises menée rondement, et par nous et par de charmantes vendeuses occasionnelles qui, ce matin même, nous servaient à table, obtient un succès mérité.

Pendant tout l'après-midi, il pleut et les audacieux qui veulent prendre un peu l'air reviennent trempés, lessivés, échevelés, dépeignés (sauf votre serviteur sur ces deux derniers points).

Afin de prolonger notre séjour à l'Elysée... Tiens, cette petite phrase me donne envie d'écrire, mine de rien : A l'Elysée, nos sympathiques Présidents Jouin, Langevin, Lavigne ont fait preuve d'un dynamisme bien de chez nous... De sorte que, si une page déchirée du journal laisse paraître ce passage, il en résultera un petit quiproquo astucieusement fait.

Mais revenons à nos moutons. Le soir, nous restons dîner sur place et, ensuite, grâce à nos bénévoles chauffeurs, nous regagnons nos lointaines demeures dans différents hôtels de la ville.

Lundi 26 mai. Le temps paraît plus clémente. Un car loué pour la circonstance va nous permettre de visiter la région. Le programme est chargé.

L'enchanteresse campagne offre à nos regards ses trésors de verdure, et, bientôt, par des échappées de feuillages, apparaissent des toits élevés. Silhouettes qui peu à peu se précisent et, à un détour de route, nous stoppons devant la magnifique Abbaye bénédictine de Solesmes qui reflète ses hautes murailles dans les eaux calmes de la rivière qui les souligne d'un ruban d'argent.

Quittant à regret ce joyau de pierre, nous reprenons la route et arrivons à Sablé où nous sommes reçus, à l'Hôtel des 4 Vents, par Hebben, un camarade ancien prisonnier d'un Stalag voisin, VC., je crois, qui nous a préparé une collation à base de rillettes et de petit vin blanc des Châteaux de la Loire, dont je ne vous dis que ça...

Les rillettes fondent, fondent; le petit vin diminue, diminue. Et cette ambiance ! Quel dommage que nous n'ayons qu'un estomac; mais il faut partir. On nous réclame partout.

Le cœur gai et gonflé d'émotion, après cette réception toute simple mais d'une charmante spontanéité, nous démarrons pour aller visiter la fameuse poterie de Malicorne. Relater notre visite serait empiéter sur un livre d'art. Chacun emporte un souvenir et nous voici reparti vers La Flèche où Barreau nous attend, retranché derrière un sympathique rempart de bouteilles de « Coteaux du Layon ». Ce ce sont pas des congressistes mais des buvards, et tout ceci pour nous mettre en appétit; car, à La Châtre, nous attend un banquet.

C'est trois estomacs qu'il nous faudrait, et encore ! A tel point qu'une de nos charmantes compagnes envoie des estafettes dans tous les azimuts pour faire ouvrir une pharmacie afin de se procurer une pou-

dre réparatrice des estomacs en difficulté.

En ce dernier lieu, pas dans l'estomac, mais à La Châtre, nous avons l'extrême plaisir de trouver une table dressée avec art et sur laquelle le garçon chargé du service, ancien prisonnier également, a eu la délicate intention de dessiner, avec des pétales de fleurs, ces mots « Stalags V ».

La pimpante salle aux murs peints en rose sera le dernier écrin des joyaux de l'amitié qui nous ont été prodigués durant ces deux jours. Le menu délicat et recherché ajoute encore à notre satisfaction.

Une série d'historiques gaies, racontées par deux lurons, clôture cet ultime halte gastronomique. Mais le temps passe et chacun veut regagner sa chacunière et ne pas manquer le train, surtout notre ami Ista : en fin de compte, il reste avec nous, après un conseil de famille avec Madame. Ils en seront quittes pour coucher à Paris.

Choyés, entourés, chouchoutés par nos amis sarthois, nous n'avons pas eu le temps de visiter le château de Lure ni la cave et c'est peut-être une chance, car la contenance humaine a des limites qu'il est bon de ne pas dépasser.

Une délégation des ex-prisonniers de la Sarthe, composée du secrétaire et quelques membres, est venue excuser les camarades retenus en famille.

Nous serrons des mains innombrables, un peu en hâte, car un nuage se montre lourd de promesses. A peine sommes-nous dans le car que les vannes célestes s'ouvrent avec générosité : les essuie-glaces ont de la peine à fournir et la campagne apparaît à travers les vitres du car comme un paysage sous-marin. Heureusement ce n'est pas long. Ce n'est qu'un grain, mais un gros grain.

Arrivés au Mans, nous ratons un train de quelques minutes. Nous en profitons pour faire, à trois ou quatre, une visite de la ville sous la conduite éclairée de Langevin, qui y passa une partie de son enfance.

Réservés par la toujours diligente M^{me} Maury, deux compartiments nous attendent. Le film de l'aller se déroule à l'envers et, deux heures plus tard, nous sommes dans notre bonne ville de Paris.

Les mains se serrent. Nous n'avons rien à nous dire, encore sous le coup de l'émotion de ces deux belles journées qui marquent un grand pas en avant dans notre marche vers une liaison encore plus étroite avec tous nos camarades de province.

Chaude amitié et frais petit vin de France. Comment pourrait-il en être autrement quand La Vigne se Jouin à L'Ange Vin.

AUX KOMMANDOS D'ULM REPRISE DES REUNIONS MENSUELLES DE 18 A 20 H LE VENDREDI 10 OCTOBRE 1958 68, Chaussée-d'Antin Paris (9^e)

FABRIQUE DE MEUBLES 7 ter, avenue de St-Mandé Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305 Membre de l'Amicale N° 543

SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER ENSEMBLE STUDIO

DÉPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes Eléments, tables Sièges modernes rustiques et basques Sièges de jardin Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale Pour tous renseignements n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire Tél. DIDerot 45-07 Métro : NATION

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Par suite d'un incident technique indépendant de notre volonté, notre précédente édition portait le N° 116 et était datée : « Juin 1958 ».

Nous vous prions de nous excuser de cette erreur, ainsi que du retard, dû à l'imprimerie, apporté dans la publication du présent numéro.

Waterman



trouée à l'HEXA-fluid

La correspondance coûte cher.

A toutes vos lettres nécessitant une réponse, joignez un timbre pour celle-ci. Merci !

GRAND RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DE SCHRAMBERG LE DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1958 A EPERNAY (MARNE)

MAISONS RECOMMANDEES

HOTEL-AUBERGE DES VIEUX-MOULINS, chez Bernard Jeangeorges, à La Bresse (Vosges). Tél. 63. (Grande salle pour banquets - Pension de famille - Cuisine bourgeoise)

ANGEL & FILS, 10, quai de la Mégisserie, Paris. (Graines, plantes et arbres fruitiers)

Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e). CEN 11-54.

Où aller le dimanche ?... Mais chez Robert LAFEVE, Café-Restaurant-Tabac, « Les Routiers », à Fontenay-le-Comte (Seine-et-Oise). Tél. 8. Bon accueil - Cuisine soignée - Pêche toute l'année

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18^e). Tél. ORN 69-66. Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imprimerie de la Société d'Imprimerie et d'Édition des Dernières Nouvelles de Colmar